

essentiellement Bénédictin par l'extrême simplicité de ses manières, comme par son goût décidé pour l'archéologie et la bibliographie. Il avait entrevu les Prost de Royer, les Nonnoté, les Poivre de la Fréta, les Mathon de la Cour et toute cette brillante société de notre ville déjà inclinée vers le fer de 1793 ; mais son élément à lui, c'était la savante poussière qu'on soulève en remuant les livres. Jeune encore, il connaissait les dehors de tous, et possédait le contenu d'un très-grand nombre.

Cependant le souffle de la tempête révolutionnaire vint le chasser d'une atmosphère toujours sereine pour lui. Le voilà avec un havresac qui traverse les Alpes. Il verra les bords de la Grèce, l'Espagne dont la vieille gloire lui apparut pâissante, Rome où, après la bibliothèque du Vatican, son attention se fixa de préférence sur la remarquable physionomie des portefaix de Transtévère ; mais notre voyageur n'avait rien absolument de byronien ; jamais aigri par l'adversité, il allait mangeant le pain de l'hospitalité, bénissant le Seigneur, et partout disant son mot admirable de naïveté et de belle humeur.

Quand Napoléon songea à établir des facultés de théologie, l'abbé Chouvi qui était rentré en France fut porté à celle de Lyon par l'influence de Pouyart, son confrère. Il fut nommé le 9 décembre 1809. C'était bien, à raison de ses connaissances étendues, l'homme qu'il nous fallait pour renouer le fil trop évidemment rompu de l'érudition ecclésiastique ; mais on peut dire que, par sa modération, sa modestie, son inaltérable sérénité d'âme, par ce laisser-aller de bonhomme d'où il ne sortait jamais que pour obliger, ce prêtre respectable convenait surtout à une époque dont les haines avaient été attisées et les préventions soulevées par tant de réactions successives. Sans se piquer d'une immense philosophie, l'abbé Chouvi croyait aux destinées favorables de l'humanité parce qu'il croyait à la providence. La droiture de son âme lui faisait pressentir que toutes les tendances bienveillantes ; toutes les idées honorables qui avaient été violemment aliénées les unes des autres par une science incomplète, se rapprocheraient un jour d'elles-mêmes, et qu'alors, la pensée religieuse et la philanthropie, éclairée par l'expérience, viendraient s'embrasser comme des sœurs.